

Les 50 personnalités qui font bouger Liège

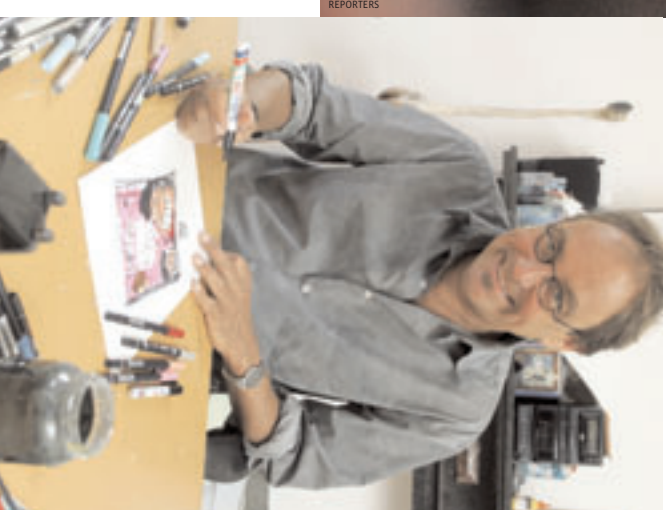
Cinquante personnalités liégeoises, certaines connues, d'autres moins, pour fixer l'image toujours changeante d'une cité décidément hostile à la grisaille.



REPORTERS

MICHEL PREUD'HOMME Gardien de la tradition « rouché »

Le bourgmestre de Liège Willy Demeyer se plaît à le répéter : quand il représente la Ville à l'étranger, c'est du Standard qu'on lui parle le plus. Impossible d'évoquer la Cité ardente sans parler des Rouches de Sclessin. Et Michel Preud'homme, entraîneur du Standard de Liège, en est sans aucun doute une des figures emblématiques. Né à Ougrée, à un jet de ballon du stade, en 1959, le gardien de but rejoint l'équipe première en 1977, alors qu'elle est en pleine gloire. Il remportera deux titres de champion avec le club, avant d'émigrer à Malines, avec qui il gagnera tout, Coupe d'Europe comprise, ensuite au Benfica Lisbonne, d'abord comme joueur puis comme responsable commercial. Deux Souliers d'or, 58 caps internationaux, plus de cent matchs européens, meilleur gardien de la Coupe du monde 1994 : son palmarès est impressionnant ! Loin de l'image d'Épinal du footballeur borné, l'homme est un brillant touche-à-tout : après Benfica, il revient à Liège comme entraîneur puis directeur technique. Il exerce parallèlement de hautes responsabilités à l'Union belge, où il lance un ambitieux plan de formation et de protection des jeunes footballeurs, qui porte son nom. Mais l'immobilisme de la Fédération lui pèse : à la surprise générale, il redevient entraîneur en septembre dernier. Et redresse brillamment le club. Méritieux et professionnel à l'extrême, terriblement superstitieux, c'est un vrai Liégeois, avec la tête souvent près du bonnet. **P. Mo.**



REPORTERS

PIERRE KROLL

L'homme qui croque plus vite que son ombre

Impertinent, anticonformiste, perspicace : le trait de Pierre Kroll est aussi célèbre que les personnalités qu'il caricature. Né au Congo en 1958, cet architecte licencié en sciences de l'environnement dit avoir toujours gribouillé dans les marges de ses cahiers. Dessinateur professionnel depuis plus de vingt ans,

il croque et commente l'actualité pour *le Soir*, pour le magazine *Télé-Mousique*, dans *Mise au point* et au *Jeu des dictionnaires*. Incisive, sa plume n'épargne personne. A vérifier dans son album *Dessine-moi la Belgique*, manuel à l'usage des électeurs du 10 juin... **M.L.g.**

D O S S I E R

JEAN-PIERRE ROUSSEAU

Partition sans fausses notes

« J'ai l'âge de Sarkozy et je suis né chez Ségo, dans les Deux-Sèvres : vous voyez, je ne suis pas sectaire ! » Directeur général de l'Orchestre philharmonique de Liège depuis plus de sept ans, le Français Jean-Pierre Rousseau a le sens de la formule. Un don hérité peut-être de sa longue expérience de collaborateur de plusieurs parlementaires à Paris. « Mon boulot, en fait, était celui d'un nègre. » Titulaire de trois licences



(allemand, russe, droit), l'homme a aussi fait le Conservatoire de Poitiers (« Sans jamais me prendre pour le nouveau Horowitz »), mais ses goûts pour la musique sont étendus. A la fin des années 1970, il est plus « disco » que Mahler. Fatigué de son statut de « professionnel de la politique » il devient, en 1986, responsable de la musique à la Radio Suisse Romande, puis directeur de France Musique. Avant de débarquer à Liège. « Il y avait des trous partout à l'époque, sourit-il. Mais, très vite, j'ai senti quelque chose dans cette ville. Une ambiance. Une chaleur. » Perfectionniste, très au fait de la politique mais absolument pas embourbé dans le microcosme liégeois, l'homme fait rapidement mervaille. Change tout ou presque à l'OPL. Remet le public et la qualité de son accueil au centre de ses préoccupations. Résultat : l'orchestre a vu sa fréquentation doubler en cinq ans, ne cesse d'enregistrer, est invité à l'étranger. C'est prodigieux. **P. Mo.**



FRED PAUWELS / LUNA

présente régulièrement des portraits de femmes, qu'elles soient artistes, commerçantes, chefs d'entreprises, personnalités politiques ou engagées pour une cause. « Ce qui guide mes choix, ce sont surtout la passion et l'enthousiasme que dégagent ces femmes, quels que soient leurs domaines d'activité. A ce titre, je trouve qu'elles méritent d'être mises en valeur », insiste Marie Honnay. « S'il s'agissait, au début, d'une expérimentation, ce site est devenu une véritable passion et m'a permis de décrocher, dans d'autres magazines féminins, des collaborations

MARIE HONNAY

Liège au féminin pluriel

« Je suis une Liégeoise pure souche ! » annonce d'emblée Marie Honnay, la jeune rédactrice en chef du site Internet ElleinLiège. Celle qui est née, vit et travaille dans la Cité ardente, qui a toujours revê d'écrire dans la presse féminine après sa licence en germanique à l'Ulg a décidé, voici trois ans, de lancer son propre journal en ligne. Rendez-vous conjugué au féminin pluriel, ElleinLiège

d'écriture et de traduction », ajoute celle qui a fait le choix délibéré de mettre sur le devant de la scène la gent féminine. Mais de ghetto, de cloisonnement, de rendez-vous interdit aux hommes, il n'est nullement question. « Le site reçoit beaucoup de visites d'hommes et je parle d'eux, bien sûr, mais via des femmes ! » sourit-elle. Amoureuse de sa Liège, Marie Honnay désire, au travers d'une écriture fine et subtile, valoriser celles qui contribuent à l'ardeur de sa cité. **M.Lg.**



PG

HASSAN BOUSETTA « Un Liégeois sur deux a des origines étrangères »

« Toujours là où on ne m'attend pas ! » Hassan Bousetta, chercheur au centre d'études de l'ethnicité et des migrations, est né à Hasselt en 1970. Ses parents, résidant à Frapont, sont arrivés en Belgique en 1964, à l'époque de la première vague d'immigration de travailleurs marocains. Durant onze ans, Hassan se forme à l'ULB, à l'Ulg, à la KUB (« or je ne suis ni flamand ni catholique »), à la KUL, ainsi qu'à Utrecht et à Bristol, avant d'être nommé chercheur qualifié ENRS à l'Ulg. Passionné par l'immigration, il a été élu conseiller communal à Liège – où il estime que la moitié de la population, a des origines étrangères – et occupe la 9^e place sur la liste du PS à la Chambre. **M.Lg.**



BRUNO DEVOGHEL

CHRISTIAN BEAUPÈRE Un flegme de « Bobby »

Patron de la police liégeoise depuis 2000, Christian Beaupère, 51 ans, affiche un flegme étonnant pour un homme chargé de telles responsabilités : calme et souriant, il donne l'impression de ne jamais s'énerver. « Disons qu'on n'a pas le droit, dans ma position, de perdre la maîtrise de ses nerfs. Il faut un mélange subtil de calme et d'autorité », affirme-t-il. Né au Congo, l'homme a pratiqué tous les métiers de la police, en commençant tout en bas de l'échelle et en changeant régulièrement de quartier. Ce qui lui confère une vision d'ensemble des plus utiles pour exercer ses fonctions actuelles. Quant au justiciable : « Le Liégeois est un peu latin. Rétif à l'autorité, souvent. Mais il est compréhensif. » **P. Mo.**

STEFANO MAZZONIS DI PALAFRERA Un italien à l'opéra

Son curriculum vitae était prestigieux, son expérience, diversifiée, sa notoriété, internationale. Sa nomination à la tête de l'Opéra royal de Wallonie, en janvier 2006, et, surtout, son accord enthousiaste furent presque vécus comme un honneur par les responsables de la Communauté française de Belgique. Pourtant, la première rencontre avec Stefano



96

Mazzonis di Palaferra laissa l'auditoire perplexe. Certes, le successeur de Jean-Louis Grinda ne manquait pas d'allure et parlait admirablement le français. Mais encore ? Il distinguait la comédie musicale comme une des grandes réussites de la maison et, pour le reste, préférait attendre de sentir ses équipes, son public et sa future ville d'adoption avant de se prononcer... Un an plus tard, on vit revenir le même présenter son programme :

« verve incroyable (bagou, pourrait-on dire), humour, détermination dans les choix artistiques, précision dans les chiffres, et, justement, solide sens commercial. L'élegant Italien ne s'en cache pas : l'opéra transalpin sera roi lors de la première saison ! Adieu les classiques du XX^e siècle – Jean-Louis Grinda avait mis dix ans à les faire aimer –, adieu les Allemands, les Français (juste *Le Roi d'Ys*, d'Edouard Lalo) ou les Belges devenus les stars du lyrrique contemporain, et on ne parle pas de la création... Mais les belles voix seront toujours au rendez-vous, et le plaisir, et la fête ! Conservatisme ou subtile stratégie ? On verra dans deux ans... » **M.D.M.**

CLAUDE EMONTS L'enfant de Mai 68



ISOPIX

Gravement touché dans sa chair par la poliomyélite qui lui valut deux ans d'hôpital en pleine adolescence tout en laissant handicapé, Claude Emons, président du CPAS, est un enfant de Mai 68. « J'avais alors 20 ans, je terminais ma rhéto, et je m'apprêtais à étudier les langues germaniques, mais j'ai été irrésistiblement pris dans ce mouvement. Les gauchistes me sont tombés dessus ! » Il a donc opté, finalement, pour une licence en sciences politiques et sociales. Son engagement à gauche ne se démentira jamais. « J'étais un altermondialiste avant la

lettre », sourit-il. Elu PS au conseil communal en 1988, il impressionna le parti en redynamisant la Ligue de l'Ouest dans son quartier de Sainte-Marguerite, et en 1995 il se voit offrir le fauteuil de la présidence du CPAS de Liège et celui de la Fédération des CPAS, laissés vacants par Maggy Yerna. « A ce moment-là, je savais à peine quel était le rôle du CPAS, mais mon engagement politique de toujours était finalement en accord avec mes nouvelles fonctions. » Mais l'événement le plus marquant de la vie de Claude Emons : « le plus structurant », ce fut un voyage d'étudiant au Chili en 1971. « J'y ai rencontré Salvador Allende et, là aussi, je me suis retrouvé saisi par les événements. J'y suis retourné en 1973, peu avant le coup d'Etat. » Depuis, le Chili est le deuxième amour de cet intarissable polyglotte, juste après sa bonne ville de Liège. **P.Mo.**

VINCENT SAUVAGE Défenseur des marionnettes liégeoises



BRUNO DEVOGHEL

« happé » par les marionnettistes de fêtes foraines. Etudiant en droit à l'ULg, il « brosse » des cours pour apprendre le métier de monteur. La flamme le gagne en 1987, et il n'a, depuis, plus quitté le théâtre « Du Haut Pré » d'Ougrée, où une centaine de spectateurs se pressent chaque dimanche. C'est avocat, spécialiste en droit de la famille, milite pour que l'Unesco proclame les marionnettes liégeoises « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ». La douzaine de théâtres liégeois de marionnettes devraient déjà être inscrits en juin sur la liste du patrimoine exceptionnel de la Communauté française. Et à ceux qui, dans sa profession, ont ironisé sur sa passion, il répond : « Je préfère manipuler les marionnettes plutôt que faire le guignol au palais de justice. » **M.Lg.**

LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE Cinéma de combat



9

Scénaristes, réalisateurs, producteurs, les frères Dardenne, nés à Engis en 1951 et 1954, ont placé Liège et sa banlieue sur la carte du cinéma mondial. Issu du documentaire, leur cinéma sans concession se nourrit de la grise réalité sociale et du climat postindustriel sérien. Les cinéphiles découvrent leur œuvre avec leur troisième long-métrage, *La Promesse*. Deux de leurs trois films suivants, *Rosetta* et *L'Enfant*, décrochent la Palme d'or au Festival de Cannes, leur conférant une stature internationale. Engagés, discrets, ils sont aussi de grands découvreurs de talents (Olivier Gourmet, Jérémie Rénier, Déborah François, Emilie Dequeenne). **P.Mo.**

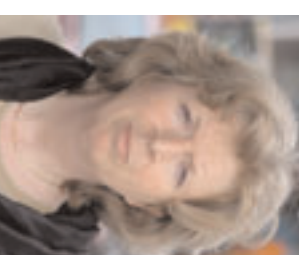


BELGA

BERNARD RENTIER Plus de collégialité pour l'Ulg

Avant de diriger les 4 000 personnes, dont 450 professeurs, et les 17 000 étudiants qui gravitent autour de l'Ulg, Bernard Rentier étudiait les virus. Après des années passées comme chercheur et professeur à la faculté de médecine, ce virologue devient vice-recteur de Willy Legros, de 1997 à 2005, avant d'accéder, il y a deux ans, au rectorat. D'ici à la fin de son mandat, Bernard Rentier désire revoir de fond en comble la gouvernance de l'Alma Mater. Prônant la collégialité, il entend bousculer la structure pyramidale afin de déléguer davantage. Ce qui implique une refonte des facultés et une révision de leur financement. Parfois étiqueté libéral – quand lui-même dit choisir la neutralité et agir en dialogue avec les instances politiques –, Bernard Rentier refuse la vision « sarkozienne » d'un enseignement purement utilitariste. Défenseur d'une formation qui « apprend à apprendre », il communique via son blog et vise l'excellence, notamment grâce à d'innévitables rapprochements entre universités. Les points forts de l'Ulg, le spatial, les biotechnologies, les pôles de l'eau et de l'environnement. L'étude des langues, que le recteur rendra obligatoire dès la rentrée, constitue à ses yeux le grand défi de cette « plus grosse entreprise de la région ». **M.Lg.**

FRANCE ARETS La voix des sans-papiers



BRUNO DEVOGHEL

Ne vous fiez pas à la douceur de ses manières, à sa voix presque traînante : France Arets est une révoltée. Il faut la voir, porte-voix à la main, perchée sur son échelle, donner de la voix devant les grilles du centre fermé pour étrangers de Vottern. Avec le Cracpe, qu'elle a contribué à créer, elle y est tous les mercredis et samedis. Depuis près de dix ans. « J'ai toujours lutté pour une société plus juste, explique la professeure d'histoire de 48 ans. Et je pense qu'à l'heure actuelle les sans-papiers sont victimes de la pire discrimination. Ils ne sont pas illégaux : c'est la politique menée à leur égard qui l'est. » **P.Mo.**



BRUNO DEVOGHEL

FRANCIS DEGÉE Respect et dialogue

L'industrie sidérurgique est totalement consubstantielle à la ville de Liège. Suite aux fusions et acquisitions, il ne reste pourtant plus guère de Liégeois dans les plus hautes sphères du géant Arcelor-Mittal. Mais il y a tout de même Francis Degée. Né à Huy voici cinquante-six ans, ingénieur civil diplômé de l'université de Liège, il entre à Cockerill Sambre en 1979. L'organisation efficace du travail qu'il met en place sur le site de Chertal dans les années 1990 lui vaut de se voir confier la direction des ressources humaines du groupe en 1995. Pendant huit ans, il lui faut faire avaler aux travailleurs l'alliance avec Usinor, la naissance d'Arcelor, ainsi que le fameux plan Apollo de fermeture de la phase à chaud. Son sens du dialogue et le respect qu'il porte aux travailleurs font mouche. « J'ai passé beaucoup de temps à expliquer aux gens le pourquoi des choses. Certains pourraient dire que j'ai perdu beaucoup de temps. Mais c'est important, le respect. » Après deux ans en Lorraine, il est rappelé à Liège en 2005 pour mener la fermeture de la phase à chaud qui lui est pourtant si chère : « J'ai mal vécu cette annonce. Je trouvais que c'était trop tôt, pas toujours fondé sur des arguments très solides. Mais je me suis dit que même une fermeture, il fallait pouvoir la mener avec professionnalisme. Et je ne voulais pas fuir cette responsabilité. » Fût-elle déchirante. **P.Mo.**

GIL HONORÉ L'architecture vivante



97

Longtemps collaborateur d'un autre architecte liégeois en vue, Pierre Hebbelinck, Gil Honoré, 38 ans, est l'étoile montante de la profession à Liège. Adepte d'une architecture résolument contemporaine, il travaille actuellement sur le futur pôle professionnel de la Médiacité et a présenté un projet pour la refonte complète de la place du XX^e Août. Ingénieur-architecte de formation, il s'intéresse également au design, et l'urbanisme est sa passion. « Il est agréable de travailler à Liège, affirme ce Montois de naissance, parce que les Liégeois sont ouverts aux idées neuves, sans a priori. » **P.Mo.**

FABRICE LAMPROYE

Les belles nuits électriques

Si la Cité se montre à nouveau ardente en matière de rock, elle le doit sans aucun doute à Fabrice Lamproye. A 39 ans, ce diplômé en droit de l'Ulg au look de genre idéal secoue depuis une quinzaine d'années la culture liégeoise. D'abord, en donnant vie, dès 1992, au café-club musical L'Escalier, puis en rachetant et en aménageant, quatre ans plus tard, la gare désaffectée de Jorfosse, rebaptisée Soundstation :



PG

à la fois club, resto, studio, label musical... Le troisième volet de cette success story accouchée dans la douleur (financière) arrive au début de l'été 2006 lorsque Fabrice – en tandem avec Gaëtan Servais – lance la première édition des Ardentes, résolument « electro rock festival ». Dans le sillage du groupe vedette du jour, Indochine, 80 000 entrées sont enregistrées en trois soirées. Un score plus que satisfaisant. « L'aboutissement d'une vieille idée », budgétée à un million d'euro, pourrait déjà trouver son équilibre financier avec la seconde édition – du 5 au 8 juillet – qui rassemblera Air, Ghinzu ou les Rita Mitsouko. L'avenir du rock à Liège, Fabrice y croit, même si la ville « amoureuse de nocturne souffre d'un sentiment d'amertume ». Préoccupations sociopolitiques qu'il transcende en citant « sa femme et ses quatre enfants » comme moteur de son épanouissement. **Ph. C.** Infos sur www.soundstation.be et www.lesardentes.be



ISOPIX

BENJAMIN SCHOOS

Poète pop et déjanté

Costume noir, cheveux gominés, sens de l'humour haut perché : Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, a su se forger une véritable identité artistique dans le paysage musical. Né en 1977 à Seraing, où il vit toujours, il fait ses premiers pas sur la scène de L'Escalier, à Liège, à 17 ans. Soutenu par la Soundstation, il sort son premier album *When I Was a Ninja* en 1998, suivi de

Soleil noir, western sombre et mélancoïlique. Dans la foulée, il crée son label indépendant, « Freaksville Record », via lequel il a produit une dizaine de disques. Benjamin Schoos vient de sortir son septième opus, *L'Homme Libellule*, voyage pop et psychédélique dans ses mondes imaginaires. Envie de science-fiction et de revival seventies : le chanteur n'a pas fini ses explorations. Et songe à un best of pour ses dix ans... **M.Lg.**

Cum et Hey! Thank ! en 2000.

Le phénomène « Miam », poète frôlant l'absurde, alliant dérision et talent, est lancé. Celui qui reconnaît que sa musique n'est pas vraiment commerciale multiplie les expériences artistiques : composition et interprétation, collages, organisation de concerts insolites, échanges avec des groupes rencontrés sur Internet. Il se fait aussi connaître, depuis quatre ans, par ses chroniques dans *La Semainella*, *Télé infernale* et *Le jeu des dictionnaires* où il capture, accent à l'appui, l'esprit de la région de Seraing. Il compose en 2005

JACQUES SMITS *L'arme de la mémoire*

C'est à l'initiative de ce Sérésien d'origine que le Centre d'action laïque lançait en 1994 l'ASBL Les Territoires de la Mémoire. « L'idée est née au lendemain du dimanche noir (novembre 1991), premier gros séisme électoral causé par le retour de l'extrême droite : nous voulions faire un travail d'éducation en nous basant sur la mémoire des camps d'extermination. » Parcours symbolique permanent, édition, production de films, débats dans les écoles : les Territoires, c'est aujourd'hui 60 employés, et l'ambitieux projet « Mnema » de centre d'expression et de rassemblement citoyen dans les anciens bains communaux de la Sauventière. **P. Mo.**



PG

JACQUELINE DEPIERREUX *Les défis du tourisme*

La FTPL, c'est sa seconde résidence. A 48 ans, Jacqueline Depierreux a mené toute sa carrière à la Fédération du tourisme de la province de Liège, qui compte cinq sites et emploie cent personnes. Elle a vu évoluer cet outil pour lequel elle remplit plusieurs missions avant d'en prendre la direction voici huit ans. Cheville ouvrière de l'informatisation, Jacqueline Depierreux entend « ancrer le tourisme dans la reconversion, développer une offre hôtelière de qualité, miser sur la diversité naturelle ». Un défi qui n'effraie guère la responsable, toujours prête à défendre les atouts de la province. **M.Lg.**

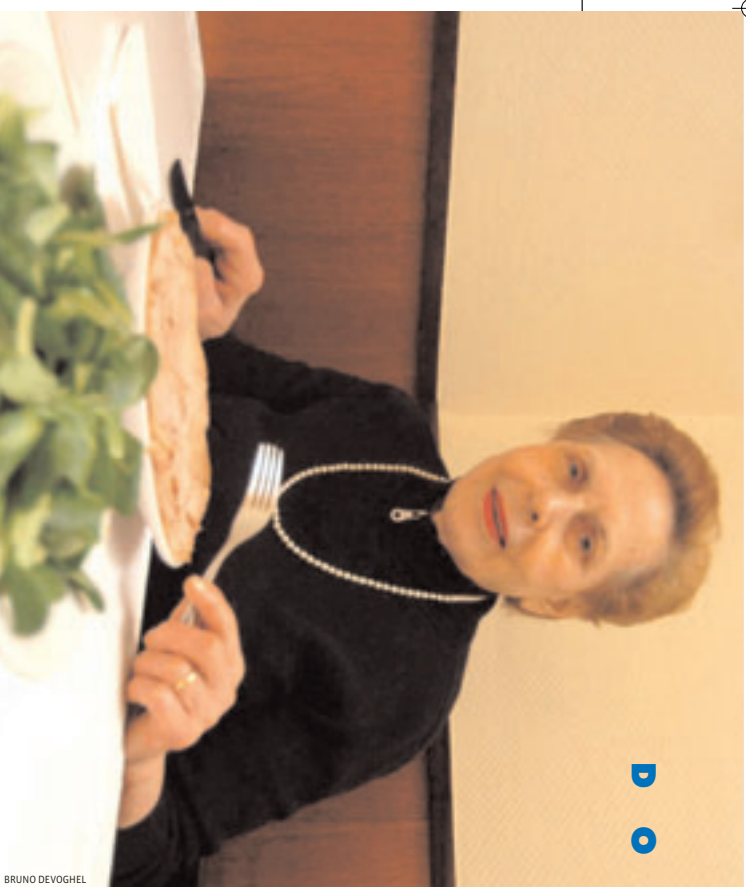


2

JEAN-LUC PLYMERS

La reconversion en ligne de mire

A entendre son parcours, on aurait presque le sentiment que Jean-Luc Plymers n'a pas tout à fait choisi sa voie. Une impression vite dissipée lorsque l'homme évoque avec enthousiasme les défis de sa mission au GRE-Liège (Groupement de Redéploiement Economique pour le Pays de Liège). Ce Sérésien, gradué en travaux publics, travaillait à la ville de Seraing. Aux débuts de la crise sidérurgique, Guy Mathot crée le GRE-Liège. Délégué syndical CGSP, Jean-Luc Plymers reçoit



BRUNO DEVOGHEL

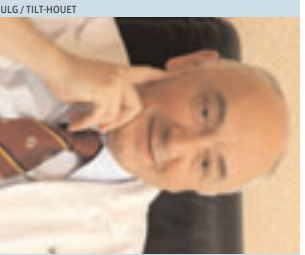
LILIANE BUSNELLO *Toutes les saveurs de l'Italie*

C'est en 1948, en pleine vague de l'immigration italienne, que l'actuelle tenancière du restaurant Le Veneto débarque à Liège. A l'époque, Liliane Busnello a 18 ans. Elle travaillera durant quatre ans à l'hôpital du charbonnage de Tilleur, comme interprète pour les mineurs italiens. C'est alors qu'elle rencontre Bruno. Heureuse coïncidence : celui qui deviendra son mari est originaire du même village qu'elle, dans la région de Vénétie. Le jeune couple s'installe au-dessus du Veneto, le café des beaux-parents de Liliane. Situé rue de la Madeleine, à deux pas de la Place Saint-Lambert, l'établissement attire les professeurs de l'université tout proche, ainsi que des figures politiques, qui retrouvent, grâce à l'expresso, les saveurs de l'Italie. De bistrot, l'enseigne se mue en petit restaurant. Et c'est Liliane qui est aux fourneaux. Sa carte, inchangée depuis, fait la part belle à la cuisine italienne familiale. Aujourd'hui encore, à 78 ans, Liliane fait tourner les marmittes tandis que sa fille Anne-Marie dirige la salle. Bruno, âgé de 88 ans, a tenu le bar et la comptabilité jusqu'il y a peu. Mais ce n'est pas que l'assiette qui réunit les visiteurs. Le Veneto mise sur l'accueil et la simplicité, dans un décor qui n'a pratiquement pas changé durant quatre générations de clients. Une « cantine » où les Italiens immigrés trouvaient une écoute, un lien, une aide ponctuelle. Une deuxième famille, c'est « mama » qui le dit. **M.Lg.**

JEAN-MICHEL FOIDART

« Le gynécologue, un confident »

Né en 1949, Jean-Michel Foidart, directeur du service de gynécologie-obstétrique du CHU à très vite su qu'il se tournerait vers « ce métier extraordinaire, celui de donner la vie, qui fait du médecin un véritable confident ». Après trois ans de recherche aux Etats-Unis, où il participe à la découverte de la protéine lammine, il gère la maternité du Bois de l'Abbaye, avant d'enseigner, pendant onze ans, la biologie. Et de comparer son laboratoire de biologie des tumeurs et du développement à un jeu de « Lego » en perpétuelle construction. Représentant belge de la Fédération internationale de gynécologie-obstétrique, le directeur scientifique de la société pharmaceutique Mithra a reçu le prix Joseph Maisin, récompense du FNRS couronnant toute une carrière. **M.Lg.**



ULG/TILT-HOUET

PIERRE HELDENBERGH

Le Grand Soir, dès le matin

« Un foyer de contestation, d'utopie et d'alternatives : un laboratoire d'expérience sociale. » Ainsi son créateur, Pierre Heldenbergh, décrit-il l'ASBL Barricade, installée dans le quartier populaire de Pierreuse. On y trouve un groupe d'achat de produits bio, une librairie engagée, un centre de formation aux logiciels libres : « C'est, cent ans plus tard et dans un monde qui a beaucoup changé, l'esprit des Maisons du peuple ». A 34 ans, Pierre Heldenbergh n'a pourtant rien d'une caricature de révolutionnaire : Il respire la sérénité. « Le Grand Soir, j'en suis revenu : il y a des choses à faire dès le matin ! » Namurois de naissance, diplômé en sciences politiques à Bruxelles, il est tombé amoureux de Liège, « une ville où tout le monde se rencontre tout le temps ». **P. Mo.**



PG



REPORTERS

LUC PARTOUNE

L'homme du Chili à Bierset
Avec son éternel noeud papillon et son visage poupini, Luc Partoune n'a pas vraiment le look d'un dirigeant d'entreprise. Pourtant l'avocat fiscaliste, né à Dalhem, n'avait que 33 ans quand, après dix années passées dans les cabinets ministériels, il prend la direction générale de l'aéroport de Liège. A l'époque, celui-ci n'est d'ailleurs pas encore complètement sorti de terre. Treize ans plus tard, le « pilote » de l'aéroport estime que le plan de vol a été respecté. « Liège Airport, c'est une vraie success story économique : de très gros investisseurs se sont déployés sur le site et plus de 4.000 emplois, directs et indirects, ont été créés. Mais à Liège, contrairement à ce qui se passe dans d'autres aéroports, le souci de l'environnement n'a pas été perdu de vue. Suivez son regard vers la capitale... L'homme est également président de l'agence de stimulation économique, la structure de coordination du plan Marshall wallon en région liégeoise. Plus surprenant, il est aussi... consul honoraire du Chili à Liège ! » Le Chili voulait la présence à Liège d'un représentant visible, et, un peu par hasard, j'ai été mis en relation avec le gouvernement chilien qui m'a confié ce titre. Mais il ne m'a pas été demandé de favoriser les échanges économiques et culturels avec le Chili : je n'ai pas de formalités administratives à remplir. » **P. Mo.**

LAURENT MINGUET

Des enregistreurs vidéo à l'énergie du futur

C'est « le » grand entrepreneur liégeois. Ingénieur civil de l'Ulg, cet homme de 47 ans même depuis près de quinze ans de vastes projets. De son parcours se détachent deux orientations : le traitement numérique de l'image et le développement durable, soit « la satisfaction des besoins en tenant compte des générations futures ». Après deux ans de coopération à Casablanca et un passage chez Petrohna, Laurent Minguet rachète, avec Pierre L'Hoest, la société EVS. Ils y développent des enregistreurs vidéo numériques à disque dur. Les applications des ralentis et « replays » valent à EVS de décrocher des contrats avec des télévisions du monde entier. EVS entre en Bourse en 1998. Dans la foulée, celui qui sera proclamé manager de l'année 2004 par le magazine *Trends-Tendances* crée la filiale XDC, leader en Europe dans la numérisation des salles de cinéma. Depuis quatre ans, Laurent Minguet s'attelle au développement durable. Via Horizon Pléiades, il veut créer un millier de logements et 20 000 mètres carrés de bureaux thermoefficaces. Un projet d'envergure qui, à Visé toutefois, a provoqué quelques tensions au sein de la population.

Convaincu qu'on pourrait chauffer la Belgique grâce à la biomasse (résidus d'origine végétale), il investit dans CORETEC, Green-Invest et ATS, toutes actives dans le secteur, ainsi que dans un projet de plantation de bois-énergie au Sénégal. Animé par l'envie de « mettre en place des projets cohérents », cet environnementaliste convaincu se sent bien dans sa peau d'entrepreneur. Définitivement. **M.Lg.**



REPORTERS

NATHALIE TORO « La boxe m'a tout apporté »

Un beau et franc sourire, des yeux de jais, beaucoup d'humour et de féminité : difficile d'imaginer quand on la rencontre que Nathalie Toro est boxeuse. Et pas n'importe laquelle : l'une des meilleures du monde, bardée de titres. Sur le ring, la petite Italo-Liégeoise de 35 ans a pu rendre coup pour coup à une vie qui l'a parfois durement frappée. « J'ai eu une enfance difficile, et la boxe m'a tout apporté : le respect, le goût de l'effort, l'équilibre », affirme-t-elle aujourd'hui, quinze ans après ses débuts. Ça se voit, ça s'entend. Sur l'université, Nathalie est déclarée victorieuse aux... poings. **P. Mo.**



BELGA

MICHEL ELSDORF Wallon et fier de l'être, nom di diu !

Le wallon ne mourra pas. Michel Elsdorf, responsable de la société d'édition Noir Dessin, en est convaincu. A condition que les expressions populaires perdurent. L'auteur du *Dictionnaire des jurons liégeois* (23 000 exemplaires) se moque du fait que les puristes de la langue wallonne diabolisent ses ouvrages. Ce graphiste créa Noir Dessin avec son épouse, en 1992. Première parution : un recueil de dessins de Walthéry. Les livres sur Liège et d'autres villes se sont alors multipliés, portant le catalogue à 130 titres. Défenseur du régionalisme littéraire, amoureux du folklore, Michel Elsdorf a développé une gamme de jeux, tee-shirts et gadgets aux slogans accrocheurs. En wallon, cela va sans dire. **M.Lg.**



PG



BELGA

JEAN-MICHEL SAIVE

Un palmarès kilométrique

Le short relevé bien haut sur les cuisses, le bandana sur le front, les dents serrées : Jean-Michel Saive offre depuis vingt-cinq ans la même image de farouche détermination. Le « Tcho » sonore et si caractéristique qui accompagne chacun de ses points gagnants, ils sont nombreux à

l'avoir entendu jusqu'à la nausée de l'autre côté de la table de ping-pong. Car « Jean-Mi », c'est un palmarès kilométrique. Des titres et des médailles comme s'il en pleuvait. Et si la meilleure partie de sa carrière est derrière lui, le natif d'Ans, à près de 38 ans, n'a rien perdu de sa ténacité. Ni de sa légendaire bonne humeur. **P. Mo.**

JEAN-MARIE HERMAND Un cinéma farouchement indépendant



PG

Au XVII^e siècle, deux partis opposaient les Liégeois : les Chiroux, au pouvoir, et les Grignoux, revendicateurs. Si les premiers ont donné leur nom à la bibliothèque actuelle, les seconds désignent désormais l'ASBL de cinéma et d'éducation permanente dont Jean-Marie Hermand est le responsable de projets. Cet économiste né en 1950 est animateur aux Grignoux depuis l'âge de 25 ans. Militant aux côtés des chômeurs, nullement hargneux mais « tenace », Jean-Marie Hermand a le combat citoyen comme seconde nature. Il se souvient de l'ouverture du cinéma le Parc, à Doroixhe, en 1982. Puis ce furent les trois salles du Churchill, dans le centre-ville, en 1993. D'ici fin 2007, les Grignoux s'offriront d'un troisième ensemble de quatre salles, en chantier place Xavier-Neujean. De quoi augmenter la fréquentation, doubler les sièges (de 800 à 1 600) et engager 80 personnes en plus des 60 actuelles. Pourtant, Jean-Marie Hermand défend l'ASBL de toute recherche de profit. Récompensé du prix économie sociale en 2005, les Grignoux font vivre, selon lui, « un cinéma différent, complémentaire à celui des multiples, où les films sont projetés en VO et où l'on ne mange pas dans les salles ». Quand quelque chose ne leur plaît pas, Jean-Marie Hermand et ses collègues le font savoir, souvent via leur journal *L'Inédit*, tiré à 57 000 exemplaires. Quitte à ne pas se faire que des amis. C'est là le prix de leur « farouche indépendance ». **M.Lg.**



REPORTERS

JACQUES DELCUVELLIERIE

La scène-choc

Une pointure. Jacques Delcuvelierie, d'origine française, continue de marquer la scène liégeoise, belge et internationale d'une irrépressible envie de soulever des questions brûlantes, avec les réactions en tout

genre que cela déclenche. Ce pédagogue du Conservatoire de Liège et metteur en scène a fondé, en 1980, le collectif Groupoy, y développant projets expérimentaux et pièces dramatiques. *L'Annonce faite à Marie, La Moquette, Anathème, Bloody Niggers* : autant de moments forts d'une œuvre dont le point d'orgue se trouve au cœur de *Ruanda 94*, création choc sur le génocide. **M.Lg.**

ALAIN DECLERCQ

Politiquement incorrect

Autodidacte complet, le sculpteur Alain Declercq, 39 ans, est l'un des plus joyeux trublions de la vie liégeoise. Il est le créateur de la Sculpture publique d'action culturelle



PG

(Spac), le « CPAS de la Culture » : chaque fois qu'un visiteur glisse une pièce dans l'horodateur près de l'œuvre, celle-ci produit une flamme. Grâce à cette action et à des sponsors privés, il constitue une collection (publique) d'art contemporain riche déjà de 32 œuvres achetées à de jeunes créateurs. Sa fameuse Roue de feu est connue des festivaliers de Douv, et il installe sa Porte de la paix, sculpture actionnée par une poignée de main, au rond-point Schuman, à Bruxelles. « Je veux que mes œuvres aient une micro-incidence sur la cité », affirme-t-il. **P. Mo.**



BRUNO DEVOGHEL

THIERRY BODSON
La voix des non-actifs

Il est plutôt discret, peu fanfaron. Mais lorsqu'un combat se profile sur le terrain social, il fait entendre sa voix avec détermination. Comptable-fiscaliste de formation, ce Liégeois de 46 ans entre à la FGTB en 1982. Au service chômage, il apprend les réalités de la sécurité sociale, « à une époque où le chômage connaît un boom » se souvient-il. Adjoint, de 1993 à 2002, du secrétaire régional de la FGTB Georges Vandersmissen, Thierry Bodson lui succède en 2002. Un 1^{er} mai, cela r'invente pas. Celui qui s'est toujours mis au service « de ceux qui sont du mauvais côté de la barrière » assure la gestion de la FGTB Liège-Huy-Waremme (la plus peuplée de Wallonie avec 150 000 affiliés) au niveau interprofessionnel et d'être le porte-parole de la régionale en termes de sécurité sociale. La voix des « non-actifs », en quelque sorte. Technicien « têtu », cet ancien conseiller communal à Beyne-Heusy, « mais désormais moins intéressé par les matières communales », a su positionner sa régionale à la pointe dans certains dossiers. Lutte contre les contrôles des chômeurs à domicile, question du temps partiel, calcul du complément de chômage, création de l'asbl Wilams Belang, en pied de nez à l'extrême droite : autant de sujets qui tiennent à cœur du secrétaire, lui qui prône le respect mutuel entre la FGTB et le PS.

Pour ce qui est de la région liégeoise, il a confiance en l'avenir : « On voit, dans les chiffres, un frémissement, un début d'embellie pour la situation économique et sociale. » **M.Lg.**

ROBERT STÉPHANE, L'enthousiasme du précurseur Innover, créer du lien social via les médias qui doivent, à ses yeux, avoir une « pédagogie des enjeux de société » : tel est le fil rouge de Robert Stéphane, qui a consacré sa vie aux médias. Né en 1932, ce Liégeois,



BRUNO DEVOGHEL

débute sa carrière à la radio de l'INR (ex-RTBF), en 1954. A 23 ans, il présente le tout premier journal télévisé. Un docteur sur la sociologie de la télévision lui conduira aux États-Unis, où il se familiarise avec la notion d'audimat. De 1961 à 1963, Robert Stéphane dirige le bureau d'études de

la RTBF. Mais le terrain le démange... Il dirige le studio liégeois ertébéen, qu'il transforme en centre de production. A son actif figure la création de RTC (télévision locale) en 1964, de TV5 en 1983, de l'émission *Strip tease* – qui fera grincer des dents au conseil d'administration – et de la première télévision serbo-croate à Sarajevo, « autre chose que d'essayer d'unir MR et PS », ironise le spécialiste, lui-même socialiste. Le patron de la chaîne publique de 1984 à 1993 créera en outre Vidéographes, une collection numérisée d'art vidéo. « Puis j'ai voulu me réinvestir fortement au niveau local », rappelle-t-il. Convaincu que la

reconversion passera, aussi, par la culture, il énumère les projets en chantier. Son cheval de bataille ? La création, d'ici à

2009, de la première télévision urbaine, série d'écrans géants installés aux endroits stratégiques de l'agglomération, « car la métropole doit affirmer son identité dans les esprits ». Son amour pour sa ville ne voile néanmoins pas sa lucidité : « Liège ne se sauvera pas toute seule ! » **M.Lg.**



BRUNO DEVOGHEL

PIERRE LUTHERS, Le G.O. des foires et salons Marché de Noël, Initiatives, Epicuriales, Retrouvailles, Animalia : la patte de Pierre Luthers, responsable de l'ASBL Enjeu marque (presque) tous les événements festifs et fédérateurs de Liège. Ses lieux de prédilection ? L'Espace Tivoi et les Halles de Coromneuse où s'organisent, invariablement au fil des saisons, les salons et grands rendez-vous signés par cette association privée, soutenue par la Ville. Ce cinquante passionné d'organisation présente pour tant un profil discret. Mais le dynamisme se trouve au cœur de ces manifestations qui ont accueilli 15 millions de visiteurs en vingt ans. **M.Lg.**



BRUNO DEVOGHEL

PIERRE BERRYER, Premier sur la balle Cheville ouvrière du projet d'hôtel cinq-étoiles Royal Selys, Pierre Berryer s'est lancé dans la promotion immobilière il y a cinq ans, après avoir créé et revendu plusieurs sociétés informatiques. Mais le « dédicé » est ancien : né d'un père liégeois et d'une mère anversoise, il a vécu dans la Métropole jusqu'à ses 18 ans. « Et avec l'argent de la vente de notre petit appartement anversoise, mes parents se sont achetés une très grosse maison à Liège ! » Pour lui, Liège est « la nouvelle Bratislava » : « Le marché est ouvert, et tout le monde arrive. » Lui est déjà là. Son projet pharaonique de casino à l'ancienne Grand-Poste fait beaucoup jaser. **P.Mo.**



FREDERIC PAUWELS / LUNA

PINKY PINTUS
Quand les meubles ont une âme

D'origine italienne et gaumaise, Pinky Pintus a élu domicile à Liège. Artiste spécialisée dans la conception de meubles originaux, elle est présente dans de nombreux salons internationaux. Elle entend créer des « objets durables », préférant ce terme au « design » qu'elle juge éphémère.

Flexible, écologique et passionnée par la matière, elle rêve de lancer une ligne à son nom, avec les objets qu'elle fabrique, à ce jour, en édition limitée. Preuve que son travail, ses « lampes bidon » et son « mobilier mobile » rencontrent un énorme succès : sa petite boutique se dédoublera bientôt d'un espace d'exposition à Saint-Léonard. **M.Lg.**



96

BERNADETTE MERENNE-SCHOUAKER
La géographie au service du redéploiement « Il me faudrait trois vies ! Deux pour le travail et une pour moi. » Bernadette Merenne, 63 ans, a le regard perçant et le débit roulant de ceux qui ont le cerveau toujours en éveil. Née à Namur, docteur en sciences géographiques de l'Université de Liège où elle enseigne, elle crée en 1986 le Service d'études en géographie économique fondamentale et appliquée (Segefa), un bureau d'études interne à l'Université, mais qui s'autofinance.

« J'ai toujours eu l'envie d'entreprendre. J'ai cette fibre-là. La création du Segefa avait un double objectif : aider les jeunes diplômés en géographie à s'insérer dans le monde du travail et montrer l'importance de la géographie au niveau économique et social. Beaucoup de projets économiques et commerciaux ont une dimension spatiale qui me paraissait nécessiter une approche géographique. » Bingo : 20 ans et 250 contrats plus tard, plus rien ou presque ne se fait en région liégeoise sans consulter le Segefa, qui dispose d'une banque de données statistiques et analytiques précieuse. Via le Segefa, Bernadette Merenne est la première à travailler sur la reconversion des friches industrielles, sujet désormais au centre des préoccupations du redéploiement économique. Elle est également passionnée de pédagogie, et contribue à mi-temps, au développement du futur centre pédagogique de l'université. **P.Mo.**



BRUNO DEVOGHEL

SYLVIE HENQUIN
La passion salvatrice

C'est « par pure passion » que cette patronne française, jusque-là active dans l'informatique, sauve, en 2002, la célèbre Cristallerie du Val Saint-Lambert, à Seraing, de la disparition pure et simple. De ce fleuron du passé industriel liégeois, devenu exsangue, elle a refait, en quelques années, une entreprise qui marche, diversifiant la production, faisant appel à des designers de renom, introduisant son entreprise en Bourse et ouvrant des boutiques dans les grandes capitales du monde. Comme ce cristal qu'elle adore, elle est un subtil mélange de délicatesse et de solidité. **P.Mo.**



BELGA

MGR ALOYS JOSTEN
Entre rigueur et ouverture

Né à Saint-Vith, en 1937, de parents agriculteurs, Aloys Josten suit des études au petit séminaire de Saint-Trond, puis au grand séminaire de Liège. Il est ordonné prêtre par Mgr van Zuylen en 1962 et devient docteur en théologie en 1966. Directeur de l'Institut épiscopal Heideberg d'Eupen, vicaire à Amel, doyen à Eupen, ce voyageur inépuisable allie rigueur et ouverture culturelle. Il est sacré 9^e évêque de Liège en 2001 par le cardinal Godfried Danneels, dont il est considéré comme un des successeurs potentiels. Avec un atout incontestable : selon ses proches, il parle, écrit et rêve en français, en néerlandais et en allemand... **M.Lg.**

VINCENT BOURLARD

Une vie rythmée par le rail La voie qu'a empruntée Vincent Bourlard, administrateur délégué d'Euro Liège TGV, épouse celle des lignes belges à grande vitesse. En 1969, cet Henuayer débarque à Liège pour y décrocher un diplôme en droit. Séduit par la ville et ses habitants, il s'y établit. Engagé à la FGTB à Liège, il rejoint ensuite le centre d'étude bruxellois du syndicat socialiste. Et découvre la vie de navetteur. Le succès du TGV Paris-Lyon, en 1981, « à une époque du

tout-à-la-voiture », le marque profondément. D'autant que le chemin de fer belge montre des signes de faiblesse. « Je me passionne pour le sujet » se souvient celui qui plaide pour un passage de la ligne Bruxelles-Cologne par Liège. La décision positive est acquise en 1991, quand Vincent Bourlard est nommé administrateur à la SNCB. Il devient directeur d'Euro Liège TGV, créé deux ans plus tard. La dynamique se met en marche pour la construction d'une nouvelle gare dont la maquette, signée Calatrava, est



96

présentée en 1997. Vincent Bourlard, parfois découragé par les critiques et les retards reste convaincu qu'il s'agit là d'un geste fort. Et que le train, désormais sur les rails, arrivera bel et bien en gare. Celui qui a démenti, en 2002, avoir exercé la moindre pression sur Christian Heinzmann, administrateur délégué démissionnaire, est actuellement l'un des directeurs généraux de SNCB-Holding. Amoureux de « sa » gare, l'homme s'imprègne même de son atmosphère collégiale une fois la nuit tombée. Sa devise, à 55 ans : « Tenir bon, même quand on sait que le chemin sera long ». **M.Lg.**

GEORGES HENNEN Eminent précurseur

Les anciens étudiants en médecine de l'université de Liège connaissent bien le septuagénaire, professeur de biochimie à la retraite, fondateur de Techland et Biocode.

Né à Liège, médecin spécialisé en endocrinologie puis en médecine nucléaire, il a assumé, de 1989 à 2002, la lourde et triple charge de professeur de biochimie générale, humaine et pathologique, en 2^e et 3^e candidatures. Ses trois ouvrages publiés font autorité en Belgique et dans des universités françaises. Mais Georges Hennen a surtout créé en 1981 la toute première « spin-off » : la



BRUNO DEVOGHEL

SA Techland, société de biotechnologie. Aujourd'hui, ces petites entités destinées à développer et à commercialiser les applications des travaux des unités de recherche universitaire sont encouragées et font partie des structures sur lesquelles Liège entend bâtir sa reconversion. Mais, à l'époque, l'initiative du Pr Hennen est une hérésie : « Le retour financier pour l'université a très vite été considérable, mais j'ai dû affronter les jalousies universitaires et les manœuvres de nos concurrents industriels. Nous avons fait l'objet de plusieurs enquêtes menées par le ministère du Commerce. » Inimaginable, aujourd'hui. Très largement débroussaillé par Techland (entre-temps devenue Zentec), le terrain des spin-off est aujourd'hui fertile. Le Pr Hennen en a créé une deuxième en 1989, Biocode-Hycl. Il pratique toujours la médecine à Liège. **P. Mo.**

MICHEL ANTAKI

Jardinier du Paradoxe

C'est avec un mémoire intitulé « Un explorateur syrien dans une commune du nord-ouest de l'Europe : Seraing » que Michel Antaki, venu



96

du Liban en 1966, fourbit ses armes à Liège, « dernière ville latine du Nord ». Urbaniste et architecte, ce grand

défenseur de l'insulte a choisi l'animation

culturelle. Ce « bouffon du roi » fonde le Cirque Divers, qui rythmera le microcosme liégeois jusqu'en 1999, année où il a dû replier son chapiteau. Michel Antaki créera alors l'ASBL « D'une certaine gaieté », héritière du Cirque Divers, dont elle a sauvégardé l'esprit, grâce notamment à des réalisations telles que le jardin du paradoxe. Trublion au caractère trempé, le rédacteur en chef du mensuel *C4* explore la question de l'identité. **M.Lg.**

SOPHIE NEUFORGE

Un autre regard sur la toxicomanie

Trouver un équilibre entre l'aide aux personnes toxicomanes et l'intérêt de

la collectivité : tel est le but de cette Liégeoise de 46 ans, psychologue de formation.

Ancienne directrice du Clean, premier centre liégeois résidentiel de



BRUNO DEVOGHEL

prise pour toxicomanes, elle a abordé de front la détresse que provoque cette maladie. « Après cette expérience, plus aucun métier ne pouvait me faire peur ! » En 1995, elle devient responsable du volet toxicomanie du contrat de sécurité de Liège et chef de projet de l'Observatoire des drogues. Une fonction « difficile », où elle découvre l'enthousiasme d'une équipe soudée, même si elle est souvent confrontée à des situations très délicates. **M.Lg.**

ANDRÉ DELECOUR

Le garant du Code
 Patron de la Direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine (DGATLP) de la Région wallonne à Liège, André Delecour dispose, à ce titre, de la délégation de signature du ministre. Il est le haut fonctionnaire chargé de faire respecter la lettre du très nébuleux Code wallon de l'aménagement du territoire (Cwatuip). Son avis est



contraignant pour tout ce qui touche à la légalité. Quand les projets sont d'utilité publique, c'est-à-dire menés ou subventionnés par la Région, c'est son service qui délivre ou refuse l'indispensable permis d'urbanisme. Autant dire que, si l'homme est totalement inconnu du grand public, pas un projet d'importance ne se développe sans lui. Très apprécié de son équipe presque entièrement féminine (« un pur hasard ! »), cet architecte de formation de 54 ans est un homme de dialogue et de synthèse. Lui qui a entamé sa vie professionnelle par un service civil de deux ans est aussi très attaché à la notion de service public : « L'intérêt public est la première de nos préoccupations : nous devons aider à trouver une harmonie de développement. Ce n'est jamais facile. » Mais c'est primordial.

P. Mo.



Liège, Emile-Louis Bertrand est de la race des grands commis d'Etat. Juriste au gouvernement provincial puis au ministère fédéral de l'intérieur, attaché dans différents cabinets ministériels wallons, il débarque au PAL en 1998 pour y faire office de bras droit de Marie-Dominique Simonet. Quand celle-ci devient ministre régionale wallonne et communautaire, en 2004, il se retrouve seul à la barre. Une succession difficile : il faut faire face à la diminution du trafic sidérurgique pendant qu'Arcelor ferme peu à peu ses outils liégeois. Trois ans plus tard, l'homme se dit fier

EMILE-LOUIS BERTRAND

Directeur du Port autonome de Liège
 Avec ses 20 millions de tonnes annuelles de transit, dont 14 par voie d'eau, le Port autonome de Liège (PAL) est le troisième port intérieur européen : il prend en charge, à lui seul, 60 % du trafic wallon. Autant dire qu'il représente l'un des atouts majeurs de la ville pour assurer son redéploiement économique. Son directeur est pourtant un homme discret et méconnu. Né à Liège il y a cinquante ans, licencié en droit de l'université de

de son bilan : « Nous avons renoué des liens devenus inexistantes avec le port d'Anvers, concrétisés d'ailleurs dans le Groupement d'intérêt économique qui mène le projet de plate-forme trimodale d'Hemalle-sous-Argenteau. Et nous sommes parvenus à faire glisser le port vers le futur. » Et, à l'en croire, le renouveau liégeois, dont certains doutent, ce n'est « pas du vent » : les collègues étrangers qu'il accueille régulièrement dans la Cité ardente affirment le plus la recommandation. **P. Mo.**

GUY FONTAINE

Wallon, slavon : même combat
 Dans la charmante église bleue de Laven, Guy Fontaine, recteur de la paroisse orthodoxe de Liège, reçoit 300 personnes par mois lors des liturgies qu'il célèbre en slavon, langue liturgique russe. A son activité de prêtre, il faut ajouter la carrière journalistique. En effet, Guy Fontaine fut, durant dix ans, le président belge de l'Union de la presse francophone. Engagé à la RTBF en 1973, l'ancien instituteur anime alors *Liège-matin* et produit des *Billets wallons* et des émissions consacrées à cet idiomme qu'il affectionne. En témoignent les *Mots wallons* qu'il diffusa sur antenne, aujourd'hui publiés. **M.Lg.**



BRUNO DEVOGHEL



ISOPIX

BOULLI LANNERS

L'anti-stress du cinéma belge
 Machiniste, régisseur, décorateur : Bouli Lanners, né à La Calamine en 1965, a exercé tous les métiers de coulisses auprès des Smuls, avant de devenir comédien, scénariste et réalisateur. Benoît Mariage lui offre son premier rôle dans *Les convoyeurs* attendent. Il a enchaîné une vingtaine de films, dont *Bunker Paradise* et le prochain *Astérix*, et s'apprête à tourner un road-movie où il incarne le personnage principal, après *Ultranova* sorti en 2005. Voyageur, cet amoureux de contre-culture - en témoin son « festival officiel », axé sur le cinéma brut - conserve son port d'attache à Liège, où il vit sur une péniche. **M.Lg.**

DANIELLE REVIDERS

Procurer du roi de Liège
 Son frère Didier, vice-Premier ministre, ministre des Finances et président du MR, est puissant, très puissant. Elle, plus de vingt ans à l'instruction, doit se battre tous les jours pour justifier sa place. Installée depuis le 3 avril, elle fait face à une menace d'annulation de sa nomination à la tête du parquet de Liège, annulation recommandée par l'auditeur du Conseil d'Etat, sur la base d'un recours introduit par une

candidate malheureuse. Le même scénario qu'en 2000, lors de son éviction de la présidence du tribunal de première instance de Liège. De la combativité, il lui en faut aussi pour s'attaquer au fleau qui frappe Liège au quotidien : les trafics de drogue et la toxicomanie, l'exploitation de la misère des étrangers en séjour illégal par des trafiquants d'êtres humains et autres marchands de sommeil. Tenir un parquet qui compte 43 magistrats et une centaine d'employés n'est pas une sinécure. Mais elle a, dit-on, du sang-froid, de l'intelligence, du courage et — ce qui n'apparaît pas de prime abord tant elle est réservée — de l'humour. Juge d'instruction, elle savait faire preuve d'humanité en ordonnant des « mainlevées », c'est-à-dire en libérant sans plus de formalités des inculpés dont elle estimait que leur place n'était plus en prison. Par exemple : lorsqu'un bébé fut enlevé à l'hôpital de la Citadelle et qu'elle ne prolongea pas la détention de la kidnapeuse, malgré une intense émotion collective. **M.-C.R.**



REPORTERS

PIERRE VERJANS

En toute modestie
 « Parler de moi ? Quelle ineptie ! » Si, avec une modestie qui n'a rien de feint, Pierre Verjans nie faire partie des Liégeois qui comptent, force est de constater que les analyses de ce chef de travaux en politique générale à l'université de Liège sont très soignées et écoutées. C'est un habitué des plateaux télé et des colonnes des journaux. Les travaux de ce Visétois de 51 ans vont de l'analyse micropolitique locale à la gouvernance internationale via un réseau d'études international, en passant par... le Congo, qu'il a aidé à se doter d'une

BRUNO DEVOGHEL



Constitution et d'une loi électorale, avec la collaboration de ses collègues congolais. Son regard sur la politique liégeoise est sans complaisance : « Une étude assez bien faite appelée Liège 2020 avait imaginé, voici quelques années, quatre scénarios possibles pour la ville à cet horizon. J'ai bien peur que nous ne soyons en plein dans la pire des situations, appelée « les loups entre eux ». On ne parvient malheureusement pas à rassembler les énergies. On est toujours dans la division, les tiraillements. Liège a pourtant des atouts, notamment géographiques, c'est une ville universitaire où on rencontre donc beaucoup d'intellectuels et qui produit des hommes et des femmes politiques de qualité. Mais on y manque d'un regard constructif et fédérateur sur la ville. » **P. Mo.**



REPORTERS

YAËL MAZÉ

Sous une bonne étoile
 A 30 ans, Yaël Nazé, docteur en sciences, chercheuse à l'Institut d'astrophysique de l'université de Liège, auteure de publications et conférencière, vient d'être élue femme de l'année 2007. Après avoir obtenu le prix de vulgarisation scientifique de Haute-Maurienne pour son premier livre *Les Couleurs de l'Univers*, cette Montoise d'origine, attentive au statut des femmes, a reçu la Plume d'or pour son deuxième ouvrage, *Astronomie au féminin*, paru en 2006. Un angle de vue original pour cette passionnée du ciel et de ses constellations. **M.Lg.**

LOUIS SMAL

Le cœur à l'ouvrage
 La voix rocailleuse, le verbe haut, Louis Smal fut, avec son vieil ami Josly Piette, de tous les combats syndicaux, d'abord à la tête des métallos de la CSC puis comme président de la fédération Liège-Huy-Waremme. Orphelin de père dès ses 9 ans, il apprend très tôt la valeur du travail et entre à 18 ans à la Fabrique nationale de Herstal, véritable vivier de vocations syndicales. Député fédéral CDH sortant, il est désormais aussi le président de la « Familles des Rouches », ASBL qui fédère les clubs de supporters du Standard de Liège, où son sens du dialogue et sa chaleur humaine font mouche. **P.Mo.**



ISOPIX